

Compte-rendu de la réunion Naître et Vivre Jeudi 9 Avril 2009.

« Les conséquences de la perte d'un tout-petit sur la fratrie »

Intervenante : **Maryse Dumoulin,**

Médecin en Gynéco-obstétrique au CHRU de Lille, maître de conférence en éthique et santé publique à la faculté de médecine de Lille II, présidente de l'association « Nos tout-petits » (qui organise des ateliers-rencontres pour la fratrie autour des deuils périnataux).

Frères et sœurs face au deuil d'un tout petit ?

La notion de mort chez l'enfant évolue selon l'âge.

Jusque vers 5 ou 7 ans : le concept de mort est en cours de maturation chez l'enfant.

Pour ces jeunes enfants, la mort est synonyme de sommeil, elle est temporaire et réversible.

Ceci explique l'absence de réaction ou le peu d'émotion dont ils témoignent parfois.

Ils demandent pourquoi ils ne peuvent pas voir leur frère ou leur sœur. Ils vont aussi parler de la mort des animaux et posent des questions très pratiques.

Peu à peu, vers 8 ans, l'enfant prend conscience du caractère irréversible et définitif de la mort. Dans ce temps de maturation, les enfants « jouent » la mort avec d'autres enfants : « Une fois que tu es mort, tu n'as plus le droit de bouger » disent-ils.

Maryse Dumoulin relate la parole d'un enfant qui traduit cette maturation très progressive : « Tu sais, Madame, quand tu es mort, c'est pour la vie »....

À cet âge, l'enfant est curieux, parfois fasciné.

Vers 10 ans : l'enfant prend conscience du caractère universel de la mort, il comprend qu'elle touche tout le monde, dans un premier temps les personnes âgées, puis ceux qui ont un accident et finalement, il comprend qu'il peut mourir lui-même.

Comment l'enfant va montrer sa peine ?

- Par des symptômes physiques :
 - troubles du sommeil (cauchemars, refus de dormir seul,
 - troubles de l'appétit : les enfants ne mangent plus ou au contraire se « remplissent ».
 - fatigue, douleurs, migraines...
- Par des difficultés scolaires.
- Par des troubles du comportement...

Ces symptômes peuvent survenir au moment du décès ou un peu plus tard.

Tant que l'enfant n'a pas structuré son psychisme, il va rester comme s'il vivait un déni, comme s'il ne pouvait pas intégrer. Il va vivre des choses qu'il ne comprend pas et qu'il n'accepte pas. Il va parfois refuser ses émotions :

- Parce qu'il a peur d'être exclu par ses copains
- Pour faire comme les grands
- Pour ne pas être étiqueté de « bébé ».

Il vit une culpabilité. Avant 12 ans et habituellement nous pouvons dire que l'enfant ne peut pas appréhender la mort comme nous adultes. Notamment parce que l'enfant a traversé une étape particulière, celle de la « pensée magique ». En effet, entre 2 et 4 ans environ, les enfants pensent que le monde leur appartient et qu'ils ont une assez large maîtrise.

Lorsqu'un bébé est annoncé dans sa maison, le plus grand est souvent partagé entre le bonheur d'avoir un plus petit avec qui il va pouvoir jouer et la crainte que ce tout petit lui dérobe l'amour de ses parents. Il va vivre ce que nous vivons aussi adultes et que souvent nous refoulons : l'ambivalence. Alors, dans le sillon de la pensée magique qui l'anime, il va penser que si le bébé est décédé, c'est qu'il a eu à son égard des pensées négatives. Quand il y a mort du tout petit, le plus grand peut se dire « c'est parce que j'ai osé penser du mal que le tout petit est mort.

Le travail sur la culpabilité fait corps avec le travail de deuil.

Les adultes sont eux aussi surpris par la culpabilité qu'ils éprouvent. Ils ne savent pas que c'est normal.

Après la culpabilité, il y a un temps de colère contre les soignants, les parents, les frères et sœurs.

Sur ce chemin de maturation, l'enfant vers 10 12 ans a peur que ceux qu'il aime meurent, et de mourir lui-même. Comme l'impensable est arrivé, on a peur, jusqu'à une peur panique parfois, qu'il arrive quelque chose à ceux qu'on aime.

L'enfant peut aussi traverser d'autres étapes :

- Idéaliser la personne morte
- Se sentir rejeté : une naissance bouleverse tout dans une maison. Une mort aussi vient tout bouleverser. L'enfant peut se sentir rejeté, abandonné, d'autant que ses parents sont dévastés. Pour peu qu'on éloigne l'enfant en pensant bien faire, il aura du mal à s'y retrouver.

Alors, que faire ? que dire ?

Ce qu'on peut...

Peut-être trouver un adulte proche, disponible, quelqu'un que l'enfant aime bien, qui va l'aider pendant que les parents sont temporairement « incompetents », empêchés, quelqu'un qui va réussir à dire les choses.

Eviter de taire la mort à l'enfant, cela lui appartient comme à chacun des membres de la famille.

Le deuil que doit faire l'enfant doit être accompagné car il crée un vide intense.

Ce peut être par ses parents ou par l'entourage ou par des soignants. Un adulte pourra, avec la permission de l'enfant, l'aider à évoquer des souvenirs, l'encourager à montrer ses sentiments. Dans cette évocation, l'enfant va peu à peu renforcer le sens objectif de la réalité de la mort.

Cela lui permettra de se positionner par rapport à cette histoire.

Il doit être rassuré, il faut lui dire que ses parents vont continuer à l'aimer.

Il est important qu'il y ait auprès de l'enfant un adulte qui arrive à dire les choses vraiment honnêtement.

Maryse Dumoulin termine son intervention en nous livrant le témoignage d'un enfant qui avait frénétiquement ouvert tous les placards de sa maison à la recherche de son petit frère dont on lui avait dit qu'il était « parti ».

CR rédigé par Annie Avenel et validé par Maryse Dumoulin

(Maryse Dumoulin nous a proposé une autre intervention, à organiser prochainement, où nous pourrions évoquer les différents types d'aides qu'on peut proposer dans les champs professionnels ou associatifs d'écoute spécialisée et dans les différents temps du processus de deuil...à suivre...)